

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

120-1 | 2013

Varia

Auray 1364 (Presses Universitaires de Rennes, 2012)

Yves Coativy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2584>

DOI : 10.4000/abpo.2584

ISBN : 978-2-7535-2782-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2013

Pagination : 188-190

ISBN : 978-2-7535-2780-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yves Coativy, « Auray 1364 (Presses Universitaires de Rennes, 2012) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-1 | 2013, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2584>

vernaculaires (« *Bruts* ») de l'œuvre à succès de Geoffroy de Monmouth (1135) dans la plupart des langues européennes.

Bernard MERDRIGNAC

MOAL, Laurence, *Auray 1364. Un combat pour la Bretagne*, préface de M. Jones, Rennes, PUR, 2012, illustré, 228 p.

« Vous avez gagné une belle journée de laquelle il sera parler à 500 ans d'icy »,
John Chandos à Jean IV, d'après d'Argentré.

La mort sans héritiers directs du duc Jean III (1341) plonge la Bretagne dans une guerre civile sans précédent. Pendant 23 ans, Jean de Montfort puis son fils affrontent Charles de Blois pour le contrôle de la principauté. On se bat régulièrement et la bataille de La Roche-Derrien ou le combat des Trente sont bien connus des amateurs d'histoire du Moyen Âge. La guerre de Succession est avant tout une guerre de sièges, d'embuscades et de coups de mains. La population souffre du conflit et des exactions mais aussi d'une économie en berne, de la peste et de ses retours. Le milieu du XIV^e siècle est sans conteste une des périodes les pires de l'histoire bretonne. Au début des années 1360, il apparaît clairement aux protagonistes qu'il faut clore cette affaire. Une médiation des prélats bretons échoue et c'est à Auray, sur le champ de bataille, que la guerre se termine le 29 septembre 1364 par la mort de Charles de Blois et la victoire de Jean IV.

C'est donc sur cet épisode dramatique que porte le livre de Laurence Moal. On peut dire d'emblée que c'est une réussite. L'ouvrage va bien au-delà de ce qu'indique son titre et il s'organise en trois parties. La première récapitule la guerre de Succession et pose le problème du choix d'Auray comme lieu de la rencontre décisive. Contrairement aux guerres de l'époque contemporaine, la guerre de Succession est un conflit languissant marqué par des périodes de combats entrecoupées de longues trêves, au gré des crises démographiques (la peste de 1348) ou politiques (la minorité de Jean IV, la détention de Charles de Blois). Après la libération de Charles de Blois et le retour de Montfort, une confrontation personnelle devient évidente, malgré les tentatives des évêques bretons de trouver une solution transigée. Un long chapitre est consacré au siège d'Auray qui précède l'assaut final. C'est en effet au pied de ses murs que se retrouvent les protagonistes. Jean IV assiège la ville tandis que Charles de Blois vient à sa rencontre et c'est là que se dénoue le conflit.

La deuxième partie concerne la bataille à proprement parler. Laurence Moal détaille tous les aspects du combat. Elle en montre l'enjeu et la compréhension que les contemporains ont de l'affaire. Elle en aborde ensuite les aspects tactiques. Tous les mouvements sont détaillés et analysés, l'armement des combattants est finement décrit, leur mort aussi. L'auteur rappelle que c'est un combat aristocratique qui obéit à des règles strictes. Après la mise en action des archers, on se bat au corps à corps. Dans un premier temps, la bataille apparaît comme équilibrée jusqu'au moment où le camp blésiste perd pied. C'est alors la curée et le massacre de ceux qui ne peuvent être mis à rançon. S'appuyant sur des témoignages anciens, Laurence Moal fait bien apparaître les aspects psychologiques et symboliques de l'engagement. Elle montre aussi comment elle a pu être « annoncée » et faire le fruit de légendes et autres prophéties, certains auteurs ayant même recours à Merlin ! Un lévrier vient même annoncer au perdant sa défaite à venir. Elle n'oublie pas de

rappeler que ce fut une bataille sanglante et nous montre sur les champs les morts et les « navrés » (blessés).

La dernière partie aborde les suites immédiates de l'événement et son souvenir. S'il a remporté la victoire, Jean IV doit liquider le conflit et l'on n'efface pas d'un trait de plume 23 ans de guerre civile. Laurence Moal rappelle que le premier traité de Guérande (1365) qui règle l'affaire ne suffit pas à solder les vieux comptes. Les Penthièvre restent puissants, le pouvoir de Jean IV est fragile et qui plus est, Charles de Blois est béatifié, ce qui transforme une mort au combat en martyr chrétien, ce qui fait peser au passage sur le nouveau duc un soupçon supplémentaire de barbarie.

L'histoire s'empare immédiatement de la bataille. Chroniqueurs puis historiens, La Borderie en tête, y vont de leur analyse de la guerre et de son dénouement, tombant parfois dans le pittoresque. Laurence Moal aborde l'aspect mémoriel, à travers l'iconographie et le souvenir. Elle montre parfaitement que des enjeux politiques locaux (les nationalistes bretons) ou nationaux (la confusion bataille d'Auray-débarquement de Quiberon) sont venus enrichir la saga d'Auray. De même, la béatification tardive de Charles de Blois dévoile un aspect religieux tout à fait édifiant.

Le texte est illuminé par un peu moins de 200 illustrations très pertinentes et c'est un autre des nombreux points forts du livre. Mais le souci de la perfection va bien au-delà et l'on remarque sans arrêt une intelligente démarche didactique : les schémas sont expliqués, l'effort de définition est permanent, les enluminures polysémiques sont disséquées et des zooms permettent de bien comprendre leur construction et leur message. Une grande expérience de l'enseignement montre là toute sa pertinence. La bibliographie est très détaillée et montre la maîtrise du sujet encore que la division entre ouvrages anciens et récents n'apparaisse pas forcément très pertinente. On trouve une liste des sources, des index et des tables des matières. Curieusement, si on a bien une table des encadrés, tableaux, cartes et plans, on n'y trouve pas la numérotation des pages!

Les critiques sont vénielles et sans commune mesure avec la très grande qualité de l'ensemble. On notera tout de même quelques petits défauts. D'un point de vue formel, la mise en page est parfois un peu lourde et la casse trop petite : l'on a parfois du mal à lire le texte, très dense. Il arrive que l'on se perde aussi entre les titres, le texte, les illustrations, les légendes, les encadrés, les citations, les notes et le glossaire..., comme aux pages 116-117, 140-141, etc. Il n'y a guère plus de remarques à faire sur le fond. Si on trouve bien page 80 deux plans de la disposition des troupes, une carte aurait été utile pour mieux appréhender l'événement. Certaines définitions, ou l'usage de certains termes, sont rapides voire discutables comme « baillistre » (p. 19) ou « classe » et « caste » chevaleresques (p. 56). Si les historiens emploient de temps à autre le terme de baillistre pour certains ducs bretons, on attend de le retrouver dans les documents d'époque. Quant à la « caste chevaleresque », elle semble bien ouverte dans la Bretagne du bas Moyen Âge et les seuls qui s'en plaignent sont les roturiers qui voient augmenter la part des impôts qu'ils doivent au duc par défection des plus riches qui changent de statut. Dans la troisième partie, l'utilisation politique de la bataille d'Auray par les nationalistes bretons pendant la seconde guerre mondiale est traitée un peu trop succinctement. On le voit, les critiques sont mineures.

Par la qualité du texte et des illustrations, cet ouvrage fera date dans l'historiographie de la Bretagne du ^{xiv}^e siècle. Laurence Moal a su trouver l'équilibre entre une approche universitaire scrupuleuse et une vulgarisation de bon aloi. *Auray 1364. Un combat pour la Bretagne* sera lu avec profit par les amateurs d'histoire comme par les spécialistes les plus exigeants. L'économie générale de l'ouvrage en fait aussi un

excellent manuel sur la guerre au Moyen Âge, en une année où c'est le sujet de la question d'histoire médiévale à l'agrégation. Une réussite donc, à tous points de vue.

Yves COATIVY

TRANCHANT, Mathias, *Les origines des Sables-d'Olonne. À la conquête des eaux et des sables*, La Crèche, Geste éditions, 2012, 243 p.

Cet ouvrage est placé par l'éditeur dans la collection beaux livres et l'expression se justifie pleinement. Il est en effet imprimé sur un papier glacé superbe et néanmoins « écologique » (voir les explications en fin d'ouvrage) et la qualité du support permet une importante et très belle iconographie, qui fait d'ailleurs l'objet d'un avertissement : elle a une double fonction, d'une part elle illustre et d'autre part, elle facilite les rêves. Elle est tout d'abord liée au sujet de l'ouvrage, les Sables d'Olonne, il s'agit de plus d'une centaine de plans et de cartes, véritable mine archivistique de documents réunis par l'auteur, 104 plans et cartes pour la première fois livrés au public (qui s'ajoutent aux cartes dispersées dans le texte) dont les références sont reproduites dans une longue liste qui juxtapose les longs titres de l'époque moderne, p. 236 à 241, où le titre se confond souvent avec le but de la carte. Exemple : « Plan des bourgs des Sables d'Olonne et de la Chaume, avec le chasteau de la Chaume, razé, à la réserve des murs du donjon qui subsistent encore. L'esglise de St Nicolas sur la pointe avancée autour de laquelle il y a plusieurs batteries, et depuis lasdite esglise jusqu'au chasteau de la Chaume. Le fanal à faire serait bien placé à cette pointe près de l'esglise de St Nicolas », par Rousselot, 14 octobre 1702, original conservé au SHD, reproduction p. 147.

L'abondante iconographie se donne ensuite comme objectif de faire comprendre au lecteur la perception que les hommes du Moyen-Âge avaient de la mer : ce sont de superbes images, qui ont toutes en commun la représentation de la navigation, de la mer et des bateaux, qui donnent à cet ouvrage une tout autre portée. Il ne s'agit plus d'un site spécifique, inscrit dans les limites de sables et d'eaux familiers et dont on peut suivre l'aménagement par les populations sablaises et chaumoises au fil des siècles, il ne s'agit plus d'un horizon borné, mais d'un parcours dans une immense mer historique et mythologique que permettent les représentations issues essentiellement du Fonds Français de la Bibliothèque nationale qui font de cet ouvrage un magnifique prétexte à une réflexion sur la représentation du voyage en mer. Ces nombreux tableaux aux couleurs éclatantes vont de la navigation tranquille représentée dans l'« Allégorie des vertus de Ferdinand I^{er} de Naples », p. 13, ou « Galaad dans la Nef merveilleuse » (p 107), dans lesquels le calme de la mer permet une évocation au plus juste des vaisseaux, au voyage près de cotes bordées de récifs (le « Retour de Tristan et d'Iseut à Carahès » p. 61 ou le « Voyage de Jean de Plan Carpin », p. 100-101), aux combats navals les plus cruels (la « Bataille de Mylae », ou la « Bataille de l'Ecluse », p 104-105). La représentation de la bataille de Lépante est doublement intéressante car il s'agit d'un vitrail de l'église sablaise Notre Dame de Bon Port, p. 106. Bien sûr les naufrages sont présents (la « Mort de Céyx », p. 45, le « Naufrage d'Anténor », p. 46 ou encore « le naufrage de la flotte mongole » représenté dans le *Livre des merveilles* de Marco Polo, p. 111), même si saint Nicolas sauve un navire du naufrage, voir le tableau p. 48, on comprend qu'un édifice religieux situé à l'entrée du havre des Sables-La Chaume lui soit dédié. Des scènes de construction d'un vaisseau (« Construction de l'arche de Noé », p. 110), de pêche (« Scène de pêche au lamparo », p. 81 ou « Appel des disciples », p. 85)